

Musique et adolescence

EST-CE QUE C'EST MAL, D'AVOIR ENVIE
D'ÊTRE CHEZ SOI AUPRÈS DE SA
COLLECTION DE DISQUES ? ATTENTION,
COLLECTIONNER LES DISQUES, CE N'EST
PAS COMME COLLECTIONNER LES
TIMBRES, LES DESSOUS DE BIÈRE OU LES
DÉS ANCIENS. IL Y A TOUT UN MONDE, LÀ-
DEDANS, PLUS DOUX, PLUS SALE, PLUS
VIOLENT, PLUS PAISIBLE, PLUS COLORÉ,
PLUS SEXY, PLUS CRUEL, PLUS AIMANT QUE
LE MONDE OÙ JE VIS ; IL Y A DE L'HISTOIRE,
DE LA GÉOGRAPHIE, DE LA POÉSIE ET MILLE
AUTRES CHOSES QUE J'AURAIS DÛ
APPRENDRE À L'ÉCOLE – MÊME
DE LA MUSIQUE.

Nick Hornby, *Haute fidélité*, Feux croisés/Plon, 10/18, 1997, p.71.

Philippe Bouteloup musicien, directeur de Musique & santé, Paris.

Musique et adolescence

Le titre de cet article appelle immédiatement un commentaire : il contient deux erreurs majeures. Ne devrait-on pas écrire le mot musique au pluriel tant les styles et les genres musicaux sont multiples, tant leurs significations, leurs utilisations sont variées et différentes, surtout au moment de l'adolescence. Si l'âge, le sexe, le milieu socio-économique, l'origine géographique, l'histoire et la parcours de l'adolescent le rendent singulier, il est pourtant préférable de mettre aussi un « s » à adolescence tant elles peuvent en apparence se ressembler et sont pourtant paradoxalement différentes.

Musiques et adolescences

Peut-on aujourd'hui imaginer l'adolescence sans musique ? Peut-on imaginer les adolescents sans leurs musiques ? La musique est-elle une drogue ou bien une

nouvelle religion ? Dans tous les cas, la musique, les musiques sont des signes d'identification et d'appartenance. Si chez les 6/8 ans les principaux centres d'intérêts sont la nature et les animaux, la musique est le sujet qui intéresse le plus les 15/17 ans. C'est la classe d'âge où l'écoute musicale tient une place décisive. En 1997, parmi les 15/19 ans : 91 % possédaient un lecteur de disques compacts (contre 67 % pour l'ensemble de la population), 91 % une chaîne hi-fi (contre 74 %), 84 % un baladeur (contre 45 %) et 1 % (contre 14 %) ne possédait aucun de ces appareils. Autres chiffres : 56 % écoutaient tous les jours ou presque des disques ou des cassettes (contre 27 % pour l'ensemble de la population) et 90 % de leur écoute radiophonique est consacrée à la musique. ¹

1. Éléments tirés de : Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français*. Enquête 1997, La Documentation française, 1998.

Il s'agit pour l'essentiel de genres musicaux, appelés au début des années 1970 « pop music » et « rock » avant d'être désignés sous le nom de « musiques actuelles » ou « musiques amplifiées ».

Les CD et cassettes audio viennent en tête des objets qu'ils s'échangent. Enfin, ils sont 94 % à déclarer discuter de musique avec leurs amis (contre 37 % chez les 6-8 ans).

L'écoute télé et l'écoute de musique sont des pratiques intenses et cette disposition de la jeunesse à s'emparer avant les autres générations des produits de l'industrie des loisirs est sensible dans le domaine de l'écoute musicale. Elle diminue régulièrement avec l'âge. Toujours selon Olivier Donnat, « *ce phénomène n'est que secondairement un effet de l'avancée en âge. Il est avant tout générationnel : d'une part, la génération nouvellement arrivée – celle des Français nés entre 1974 et 1982 – compte dans ses rangs plus d'habités de l'écoute musicale que sa devancière au même âge et, d'autre part, les générations nées dans les années cinquante et soixante qui avaient été à l'origine du "boom musical" n'ont pas perdu l'habitude d'écouter de la musique. Tout juste note-t-on, parmi ces dernières, un léger décrochage pour la génération née entre 1965 et 1973, ce qui correspond à son passage à l'âge adulte. [...] Le "boom musical" qui a souvent été présenté comme un phénomène propre à la "culture jeune" apparaît, par conséquent, bel et bien comme un phénomène durable appelé à se diffuser à l'ensemble de la société française à mesure que les générations nées avant la guerre, qui sont peu équipées [en matériel hi-fi, etc.] et ont peu modifié leurs habitudes d'écoute, vont disparaître* ». ²

Ainsi, les liens entre musique et adolescence sont très forts si l'on considère la fréquence

d'écoute de musique : « *La musique est toujours le domaine artistique à travers lequel s'exprime de manière privilégiée l'identité "jeune", même si de nouvelles formes musicales – la techno, la dance, le rap... – ont désormais pris le pas sur le rock* ». ³ L'écoute fréquente de musique fédère les adolescents. Cela ne veut pas dire pour autant que toutes les adolescences se ressemblent car il existe au sein des adolescents eux-mêmes de profondes différences culturelles, masquées un temps par les similitudes de conditions de vie imposées par l'école.

La première génération multimédia

La génération des moins de 20 ans en 2002 est la première en France à avoir connu dès l'enfance un paysage médiatique extrêmement diversifié. Pour les plus âgés d'entre eux, leur naissance dans les années 1980 a coïncidé avec tous les grands bouleversements de l'audiovisuel (création des radios libres sur la bande FM, multiplication de l'offre télévisuelle, développement de la télévision par satellite...). Ils ont grandi avec la montée en puissance du marché des jeux vidéo sur consoles puis celle de l'informatique domestique grand public. Ils vivent aujourd'hui les transformations de la téléphonie. Tous ces médias font partie intégrante de leur univers quotidien et, pour eux, semble-t-il, la distinction entre « anciens » et « nouveaux » médias n'a guère de sens : c'est là une distinction d'adultes qui associent les ruptures technologiques à de nouveaux apprentissages techniques et à de nouveaux usages sociaux. Les enfants et adolescents d'aujourd'hui apprennent aussi vite à se servir d'un ordinateur que d'une télécommande de télévision, et les discussions sur les jeux vidéo et

l'informatique sont entrées dans leur sociabilité au même titre que celles sur la télévision ou la musique. Internet a définitivement changé notre rapport à la musique. Il est maintenant possible d'avoir accès à plusieurs milliers de titres musicaux – le fameux MP3 – sans avoir à payer de frais et sans se déplacer. La multiplication des sites, où l'on peut télécharger illégalement des fichiers musicaux, est d'ailleurs au centre d'un grand débat sur les droits d'auteurs et sur la crise qui touche le disque en général.

Ambiguïté sur les textes

Dans son étude *La culture musicale des adolescents francophones du Québec*, réalisée en 1998, James S. Leming constate : « *L'anglais est la langue d'écoute qui domine chez les jeunes de 15 à 24 ans, particulièrement chez les adolescents qui cherchent à s'identifier à un style musical qui reflète leurs idées et leurs goûts et non ceux de leurs parents, plus grands consommateurs de musique francophone. Le genre de musique plus rythmé de la musique anglophone ainsi que l'offre proportionnellement plus grande sur le marché expliqueraient davantage les préférences des jeunes.* »

Les textes des chansons sont donc rarement compris et souvent mal interprétés. Certains jeunes se fient aux images des vidéoclips pour donner un sens aux paroles. Mais les images ne correspondant pas nécessairement aux textes, cela peut produire certaines confusions. Après avoir présenté trois chansons anglaises à des jeunes francophones de 11 à 15 ans, Leming a constaté que les adolescents n'avaient effectivement pas bien compris les textes. Par exemple la chanson *I Want a New Drug*, de Huey Lewis and the News, évoque la recherche désespérée d'une nouvelle drogue qui

remplacerait les sentiments amoureux. 26 % des jeunes ont dit que cette chanson encourageait la consommation des drogues alors que 45 % croyaient qu'on leur racontait une histoire d'amour et 29 % n'étaient pas certains sur la façon d'interpréter cette chanson.

Faire de la musique

Aujourd'hui la « génération rock » comme on l'appelle est arrivée à l'âge adulte. Les pratiques culturelles adolescentes trouvent rapidement leurs formes « classiques » et « cultivées » à mesure que leurs aficionados adolescents les emportent avec eux dans l'âge adulte. Les jeunes abordent aussi la musique par un « faire » instrumental immédiat, basé sur des improvisations exploratoires menées sous une forme très libre et spontanée : « *le boeuf* ». Cette phase correspond à une sorte de « tâtonnement expérimental » initial à partir duquel des données formelles sont progressivement abstraites par inductions – « *on part de n'importe quoi... petit à petit on organise... on commence par la pratique, et la théorie vient après* ».

Comme l'affirme Gilles Boudinet, « *D'un autre côté, et notamment avec le "style", on aura reconnu dans cet espace musical que se "donnent" les jeunes, entre la spontanéité créatrice et l'organisation, entre les symbolisations personnelles et les codes externes, le paradigme de l'espace transitionnel que décrit D.W. Winnicott à propos du petit enfant. Cet espace est celui de l'expérience culturelle, c'est-à-dire une dimension où le sujet se relie au monde et se décentre vers son environnement par le jeu, par l'imaginaire et la simulation mimétique dans le pragmatisme des "essais et des erreurs". Sur ce point, la pratique rock*

2. Op. cit., p. 65.

3. Ibid., p. 119.

s'accorde à la restitution d'un espace transitionnel où les jeunes réalisent leur propre identité constituée et « stylisée » de personne sociale. »⁴

Musique à l'hôpital

Approchons nous maintenant du sujet et de l'objet de ce colloque : les adolescents et la musique à l'hôpital. L'adolescent est-t-il le même lorsqu'il est hospitalisé? Comment la musique peut-elle trouver sa place dans le monde de la santé?

Nous avons organisé, en partenariat avec la Cité de la musique, le Fonds d'Action Sacem et le CHU de Nice, une résidence musicale en milieu hospitalier. Ces cinq premiers jours passés avec Steve Waring et Jean-Jacques Milteau auprès des adolescents avaient comme thème central l'écriture de chansons et le blues.

Travailler la musique avec des adolescents hospitalisés n'a rien d'évident, car il faut franchir différents obstacles. Le premier est l'hospitalisation, source d'isolement ou la structure hospitalière est vécu comme lieu d'anonymat collectif. Le second obstacle est l'adolescence en elle-même, temps de rupture qui se matérialise dans les affinités musicales des adolescents, en décalage avec la culture des adultes. Dernier obstacle, le choix musical du blues, musique véhiculant une image « ringarde » pour certains, image du passé, dépassée.

Pari vraiment fou que de proposer à des adolescents un travail autour de cette musique de « vieux » qu'est le blues ! Ce projet suscite donc une certaine inquiétude chez les musiciens, que les premières réactions des adolescents, très peu explicites, n'ont pas dissipée. Lors de notre première rencontre, lorsque Steve à commencer à

chanter *Trouble in mind* en s'accompagnant à la guitare, les deux jeunes garçons présents étaient affalés sur la table en se tenant la tête entre les mains. Il nous a fallu beaucoup de courage pour faire face à leur comportement et ne pas plier bagage. C'est là que la conviction peut nous aider. Et la complicité qui, petit à petit, patiemment s'est créée au fil des cinq premiers jours de la résidence a permis des moments superbes et forts émotionnellement. Je citerais Nicolas Frize, musicien et compositeur qui s'est installé pendant trois mois dans un hôpital de la région parisienne et qui résume bien l'état d'esprit qui a été le nôtre lors ce projet : *« La question folle qui s'est posée ici fut de savoir si l'on pouvait faire du sensible sans faire de l'affect, faire du sensoriel sans faire du psychologique, faire du personnel, de l'individuel en faisant du public, du commun, faire de l'extraordinaire et de l'ordinaire, travailler sur la perception sans bousculer nous seuls le réel, sans gêner ni coloniser, sans se mettre à la place de l'autre et réussissant à se mettre à ses côtés... »⁵*

Faire avec

Au cours des ateliers musique, il s'est toujours agi de jeux. Jouer avec les percussions corporelles, improviser rythmiquement, chanter un blues et surtout écrire, dire, mettre des mots pour qu'ils deviennent chanson.

Autant de situations pour une véritable rencontre avec les adolescents et autant de possibilités pour eux de découvrir, côtoyer et pratiquer la musique « en vrai » et dire une émotion qui n'attend qu'à émerger comme dans ce refrain scandé sur un air de rythm and blues :

*Je veux sortir
Sortir vite*

*Je veux sortir
Sortir vite
Laissez- moi sortir
Vite !*

L'équipe soignante découvrira des réactions étonnantes chez certains enfants, des compétences insoupçonnées. Dans le cadre de ce projet, il est vrai que l'intervenant « n'attend rien » ou plutôt n'attend rien d'autre que de transmettre et partager sa passion, son métier.

Cette position fait sûrement que l'adolescent se sent écouté « autrement ». Il trouve sa place dans le jeu et peut se faire entendre différemment.

Voilà deux couplets d'une chanson « blues » écrite par les adolescents :

*Par rapport à la fumée
J' suis bien embêté
Je ne fais que d' m' étouffer
Je n'arrive plus à respirer
Si je dois crever
Intoxiqué
Autant pas m'arrêter*

*Pour ce qui est de la musique
J' suis pas trop dans l' classique
Je n' peux pas me séparer
De mon baladeur CD
Toujours un' chanson sous la main
Sans musique
On est rien*

Ou encore cet extrait d'un texte écrit d'un jet entre deux ateliers de musique par Pauline, seize ans, hospitalisée en pédopsychiatrie : *J'attends le lever de rideau
Que tout redevienne beau
J'attends que la lumière s'allume
Pour enfin sortir de ce noir qui me consume*

*On finit par s'habituer
A cette obscurité, et aucune prière
Ne me conduit sur le chemin de la lumière
Alors j'attends presque infiniment !*

La musique nous parle, nous donne des nouvelles, des nouvelles de nous même.

Tous les partenaires de ce projet, soignants, institutrice, musiciens ont témoigné du plaisir manifeste exprimé par les adolescents : nous étions presque contraints de réclamer des pauses et les enfants prolongeaient d'eux-mêmes la résidence en dehors de la présence des musiciens en écoutant leurs disques, jouant de l'harmonica ou travaillant sur les textes des chansons en création. Le fait qu'adolescents et soignants aient participé ensemble à ce projet, au même titre, en dehors de la relation traditionnelle soignant-soigné a permis aux soignants d'entrer en contact d'une autre façon avec les adolescents car « ils ne nous voient plus de la même façon. »

Territoire musical et collectivité

Tag, rap, dance music... l'adolescent a ses rites, ses valeurs, ses codes. Ces pratiques d'écoute apparaissent comme des pratiques de redéfinition des espaces sociaux de cohabitation, avec toutes les notions de nuisances et de conflits qui les accompagnent. Deleuze et Guattari, à propos de la ritournelle, en parlent comme d'un agencement territorial, de même que l'oiseau qui chante marque son territoire. Comment accueillir l'adolescent à l'hôpital sans le *déterritorialiser*, sans créer une rupture supplémentaire par rapport à son quotidien habituel ?

Les plus jeunes ont leurs « doudous », les adolescents doivent continuer à garder leurs repères. La musique en fait partie et apporter,

4. Gilles Boudinet, *Pratiques rock et échec scolaire*, l'Harmattan, 1996.

5. Nicolas Frize, *Patience*, Rapport d'activités d'une résidence artistique à l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis (93), Sept. 1994 / fév. 1995, p. 90.

emporter sa musique, c'est toujours emmener avec soi un peu de chez soi. Cette passion musicale, ce bain musical des adolescents ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes dans une collectivité forcée comme celle que nous fréquentons à l'hôpital. Car leur musique fait peur. Elle nous échappe, nous est bien souvent inconnue et inaccessible, étrangère donc hostile. Écouter, diffuser, s'immerger... la musique, cela s'écoute fort. Les raisons en sont multiples: recherche de plaisir, évasion, sublimation, masquage du bruit des autres. Ce masque sonore apparaît ici comme un moyen pour les adolescents de faire leurs bruits dans une interaction avec les bruits des autres (parents, voisins, équipe médicale et soignante, vie quotidienne...)

Et pourtant...

Dans le service de psychopathologie pour enfants et adolescents du Pr Bursztejn à Strasbourg, nous avons proposé aux adolescents de faire une soirée musicale après une journée d'ateliers autour de l'écriture de chansons. Steve Waring et moi avons préparé un certain nombre de blues pour rester dans le thème de la résidence. Mais quelle ne fût pas notre surprise lorsque les adolescents nous demandèrent de chanter *La Baleine Bleue*, *Les Grenouilles* qui sont, à priori, des chansons pour les plus jeunes. Ce moment de la journée est peut-être propice à cette sorte de rencontre où chacun se sent plus libre et assurément plus proche de l'enfance.

Travailler à contre courant des phénomènes d'exclusions, y compris culturelles, c'est permettre aux enfants et adolescents de faire exister ces espaces d'expressions et de confrontations. Espaces qui ne sont pas seulement des endroits où l'on puisse écouter et faire de la musique, mais aussi espaces

d'échange, d'écoute, où la culture ne soit pas immédiatement récupérable et consommable. Cela veut également dire pour le personnel médical et soignant, l'accès à cette dimension culturelle et artistique à travers la formation. « *Il faut aussi être prêt à envisager sans surprise, sans répugnance et sans révolte ce que toutes ces nouvelles formes sociales d'expression ne pourront manquer d'offrir d'inusité* » nous disait Claude Lévi-Strauss dans « Race et histoire ».

Pour l'adolescent hospitalisé, notre réponse est de « faire de la musique ». Seule la pratique individuelle et surtout collective peut permettre de ne pas détruire ce lien si fragile avec l'extérieur mais aussi avec l'intérieur. Cette expérience intime et sociale de la musique dépasse l'acte de consommation de conserves musicales auquel nous sommes de plus en plus confronté. A nous de faire de la musique, non plus un produit consommable, mais un objet de lien.

« *On sent qu'ils font de la musique pour les enfants et pas que pour eux* »

dira, en parlant des musiciens, un adolescent à la fin d'un atelier.

Vous avez dit musiques ?

Difficile aujourd'hui de suivre l'actualité des courants musicaux et surtout de connaître et reconnaître l'appartenance d'un morceau à telle ou telle catégorie. Pour exemple, quelques noms piochés ici et là : Acid House, Acid jazz, Ambient, Breakbeat, Break Rock, Cheese Core, Chill Out, Cold Wave, Dance, Dancefloor, Death Metal, Deep House, Doom, Down Tempo, Drum'n Bass, Dub, Easy Listening, Electro, Foxcore, Funk, Fusion, Gabber House, Gangsta Rap, Garage, Glam, Gothic, Grind Core, Grunge, Hardcore, Heavy Metal, High Life, Hip Hop, House, Hard House, Hot House, Hardtek, Intelligent Jungle, Intelligent Techno, Jazz Rock, Jungle, Latin House, Lounge, Modal Jazz, Musiques

Industrielles, New Age, New Jack, New Pop, Nu métal, Pop, Pop Rock, Progressive House, Raggamuffin, Raï, Rap, Rave, Reggae, R'n'B, Sample, Ska, Slakness, Soukous, Soul, Speedcore, Speed Metal, Techno Pop, Trance, Transcore, Trance Goa, Trash, Tribal, Trip-Hop, World Music...

Chacun sait que, rien que pour la House, il existe différents grands courants : French, Deep disco, Jungle, Ambient, Progressive et Vocal house.

L'évolution et l'invention ne sont pas près de s'arrêter. Comme le dit le Dr Bernard Auriol : « *Ces ressources donnent aux adolescents quelques moyens de s'affirmer différents, de se donner le look adéquat, d'exprimer leurs propres désirs, leurs peurs et leurs colères. Ils écoutent, dansent ou lèvent le briquet d'une culture à venir dont ils peuvent eux mêmes devenir les "fabuleux troubadours"*. »⁶

Quand bien même le musicien souhaiterait pouvoir maîtriser tous ces styles musicaux, et devenir ainsi un juke boxe ambulante, il lui faudra sûrement encore quelques années de travail et plusieurs dizaines de kilos de matériel à transporter pour aller à la rencontre des adolescents. Et dans le meilleur des cas, l'adolescent qui sera face à nous, parce que nous jouons « sa » musique, s'en détournera. Là n'est pas notre objectif. Au travers de la musique, non seulement dans l'écoute mais surtout dans le faire, l'adolescent retrouve un plaisir à faire, et à faire avec l'autre. Faire de la musique avec les adolescents est une mise en acte dynamique face à la passivité vis-à-vis des divers produits culturels environnants comme la télévision. Pendant le temps de musique nous pouvons faire ensemble sans faire la même chose. C'est là un des intérêts de la musique vis à vis d'adolescents en difficulté sur le plan relationnel.

6. Bernard Auriol, *Le Son à la croisée des corps*, 2004.

Comme le souligne Pierre Bourdieu : « *L'acte artistique est un acte de production d'une espèce tout à fait particulière, puisqu'il doit faire exister complètement quelque chose qui était déjà là, dans l'attente même de son apparition, et le faire exister tout à fait autrement, c'est-à-dire comme une chose sacrée, comme objet de croyance* ».

Passeur de temps

« *Tante, dis moi quelque chose, j'ai peur parce qu'il fait si noir.* » La tante lui répond : « *À quoi cela te servira-t-il, puisque tu ne peux pas me voir. – Ca ne fait rien, répond l'enfant, du moment que quelqu'un parle, il fait clair.* »⁷

La musique, pour faire écho au texte de Freud, est sûrement une lumière nécessaire pour l'adolescent hospitalisé. Et même si elle ne sert à rien comme l'a si bien écrit Michel Schneider, elle nous aide à vivre.⁸

Pour le musicien intervenant en pédiatrie, une des difficultés est la gestion de groupes hétérogènes, mêlant petits et grands. La question du répertoire musical est également complexe. Le musicien, même rodé aux techniques d'animation ne trouve pas toujours les médiations spécifiques aux adolescents. Que chanter avec eux, quel type de musique leur proposer ? Se pose donc la question de la formation des musiciens intervenants et l'accompagnement des artistes.

Visite musicales

Service de réanimation adulte, Hôpital Saint Roch, CHU de Nice. Pour rejoindre le service où nous travaillons ce lundi après-midi, Stéphane Nicolettos, saxophoniste et moi-même traversons les couloirs de l'hôpital avec nos instruments en bandoulière, signes ostensibles de notre métier. Dans la salle d'attente de réanimation, une jeune femme

7. Sigmund Freud, *Trois essais sur la sexualité*, Gallimard, 1962, p. 186.

8. Michel Schneider, *Musiques de nuit*, Éditions Odile Jacob, 2001, p. 9..

nous interpelle : « Allez voir mon copain Jean-Pierre, c'est un grand black. Il adore la R'n'B et le chanteur Corneille ». Formidable accueil, mais scepticisme de notre part : j'ai déjà entendu à la radio le Corneille en question, jeune chanteur qui monte, mais cela reste un inconnu dans ma pratique musicale. De même pour mon collègue saxophoniste. Sans parler de R'n'B.

Le fameux Jean-Pierre est effectivement un grand black qui doit avoir vingt cinq ans. Il est allongé, conscient et a les yeux grand ouverts. Nous lui proposons un blues instrumental à partir d'un thème de Sonny Rollins. Puis je chante, accompagné de ma guitare, un texte de Dick Annegarn. Nous sommes loin de Corneille et de la R'n'B. Jean-Pierre me fixe du regard et je sens derrière moi toute l'équipe du service qui observe. Que va t'il se passer, quelles vont être les réactions de Jean-Pierre. Un petit signe de la main et du visage suffiront pour nous remercier. Le pari était osé. Notre envie de jouer pour Jean-Pierre, mais aussi pour notre plaisir et celui de l'équipe soignante, l'envie d'offrir ce moment musical aurait-il suffi pour dépasser les styles et les goûts de chacun des auditeurs ? Assurément.⁹

Faire pour

Christine a vingt deux ans. Nous sommes toujours en réanimation. Elle est allongée sur son lit et est intubée suite à un accident sur la voie publique. Elle ne peut nous parler. À l'écoute de Autumn Leaves, joué en duo à la guitare et au saxophone, les fameuses « feuilles mortes » de Kosma/Prévert la font immédiatement pleurer. Beaucoup d'images nous submergent alors. Ces larmes sont-elles un signe de tristesse, de nostalgie ou au contraire de joie ? Doit-on continuer ce morceau ou vite en enchaîner un autre. Dans tous les cas, l'émotion est bien présente chez elle comme chez nous. L'équipe sera là pour

nous aider et nous rassurer. Christine savait notre visite et ses pleurs sont l'expression du plaisir de cette rencontre qu'elle attendait avec impatience. Mais cela suffit t-il à expliquer ces larmes. Seul Christine pourrait le dire. Et il nous faut accepter de ne pas savoir.

« Lorsque deux personnes ont une relation d'égalité, de respect et d'indépendance, alors, tout ce qui peut les relier est possible et tout ce qui survient (la musique par exemple) peut les relier, faire en sorte que tout ce que nous venons faire ici soit l'objet d'une citoyenneté, c'est à dire d'une volonté réciproque ; or dans l'hôpital la volonté et la décision ne sont pas toujours réciproques. »¹⁰

Nicolas Frize a utilisé comme ritournelles pour évoquer son travail à l'hôpital les mots « petit à petit », « au jour le jour », « au fur et à mesure », « de fil en aiguille » et « patiemment ». Rencontres singulières et surprenantes où il faut effectivement prendre le temps. Un temps paradoxal où se côtoient l'urgence et l'attente, le temps libre et le temps occupé ou à occuper. « Tuer le temps » entend-t-on souvent à l'hôpital du côté des « patients ». Tout va trop vite et pourtant c'est interminable.

La musique est bien l'art du temps et cette rencontre avec l'hôpital est intéressante pour le musicien qui vient d'un côté freiner, ralentir le temps des uns et accélérer, remplir celui des autres. Et surtout trouver un temps commun. « Quel sens peut avoir un projet culturel pour un hôpital ? » interroge Didier Sicard. Il est vrai que la culture s'occupe de la santé et l'hôpital de la maladie. « Il s'agit de dire aux malades : cet hôpital a pour objectif de vous soigner mais il a mis autant d'attention à ce que votre œil, votre oreille, votre esprit soient, dans cette période respectés et même restaurés et non blessés. »¹¹

L'hôpital, en s'ouvrant aux *brouissements de l'extérieur*, loin de se transformer en musée ou salle de concert, s'intéresse à l'homme, change le regard et l'écoute qu'il porte sur les malades.

J'aime à penser que la musique, la culture accompagne l'adolescent hospitalisé sur cette route semée d'embûches. ■

9. Un peu plus tard, en écoutant le tube de Corneille « Parce qu'on vient de loin », je suis frappé par le texte de cette chanson qui entre vraiment en résonance avec la situation vécue en réanimation.

Alors on vit chaque jour comme le dernier
Et vous feriez pareil si seulement vous saviez
Combien de fois la fin du monde nous a frôlés
Alors on vit chaque jour comme le dernier
Parce qu'on vient de loin
Quand les temps sont durs
On se dit : "Pire que notre histoire n'existe pas"

Et quand l'hiver perdure
On se dit simplement que la chaleur nous reviendra...

10. Nicolas Frize, Op. cit., p. 59.

11. Didier Sicard, *La Médecine sans le corps, une nouvelle réflexion éthique*, Plon, 2003, p.179.

Références bibliographiques

- L'Adolescence Sciences et vie*, n° 188, Septembre 1994.
Gilbert Berlioz et Alain Richard, *Les 15-25 ans, acteurs de la cité*, Syros, 1995.
Gilles Boudinet, *Pratiques rock et échec scolaire*, Paris, l'Harmattan, 1996.
Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolich, *Paroles pour adolescents, complexe du homard*, Hatier, 1989.
Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*. Enquête 1997, La Documentation française, 1998.
Les Loisirs des enfants et adolescents de 8 à 16 ans, Bulletin du Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication, supplément à La lettre d'information n° 291, 12 Novembre 1990.
Le Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, sous la direction de Serge Lebovici, René Diatkine, Michel Soulé, Quadrige, PUF, 1999.
L'Enfant et sa santé, aspects épidémiologique, biologiques psychologiques et sociaux, sous la direction de Michel Manciaux, Serge Lebovici, Doin Éditeurs, 1987.
Philippe Jammet, *Adolescences*, sous la direction de, Repères, Fondation de France, Mai 1993.
Marc Touche, *Musique et vie quotidienne*, in *Adolescence et socialisation*, Annales de Vauresson, n° 28, 1988/1.